

Par Pedro Morais

Till Roeskens : Les cartes sans territoire

Est-il possible de transformer sa parole en œuvre collective ? Tel un conteur, traversé par les voix des rencontres qu'il reconstruit en récit, Till Roeskens, qui a participé au Salon de Montrouge en 2009, dessine des cartographies orales et des modalités précaires d'habiter le monde. Il expose actuellement dans « Vocales », l'exposition proposée par Céline Poulin, Marie Preston et Stéphanie Airaud au CAC Brétigny.

Le climat d'urgence politique qui commence à pointer dans le milieu de l'art à dix semaines d'élections à haut risque, se traduit aussi dans une envie concrète d'agir de façon collective et décloisonnante. Face aux risques évidents de l'entre-soi, les artistes cherchent à inventer d'autres formes de débat et d'écoute. Conséquence logique du renouveau actuel des lieux d'exposition gérés par les artistes, l'envie de réfléchir à des modalités d'apprentissage et d'« empowerment » par le langage commence nettement à porter ses fruits. Certaines œuvres collectives valent bien des expositions, ou les débordent – l'une des plus conséquentes actuellement à Paris est l'Université Libre

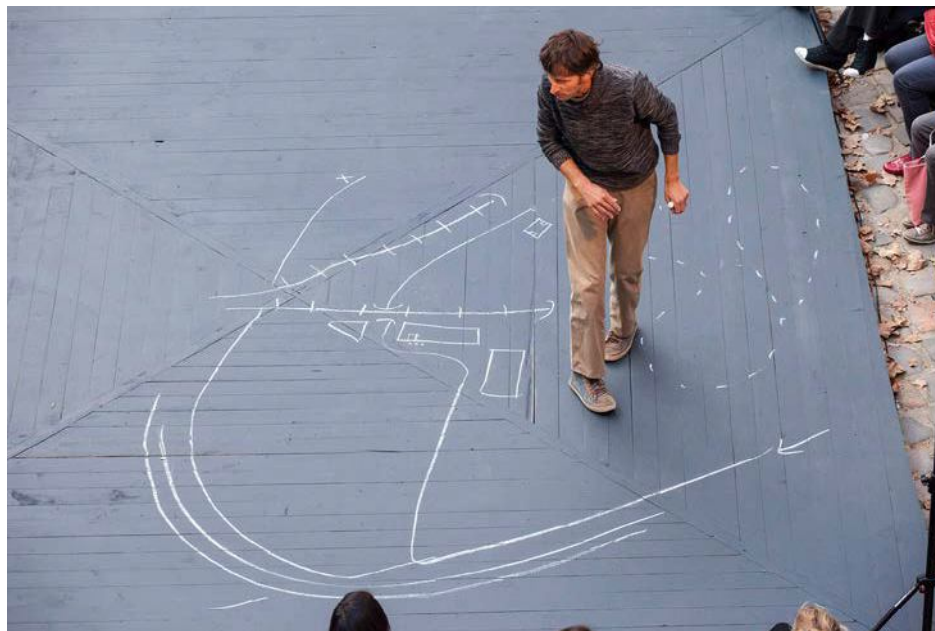
mise en place par les artistes César Chevalier, Rafaela Lopez et la curatrice Flora Katz au DOC ! (<http://doc.work/>). C'est dans cet *artist-run space* que s'expérimente la prise de parole, aussi bien à travers la poésie que sur un vrai ring de boxe où s'échangent des coups philosophiques (le groupe créé par Bastien Gallet et David Zerbib) ou un club de lecture anarchiste avec le philosophe Patrice Maniglier. Il n'est sans doute pas anodin que ce dernier ait été très actif pendant Nuit debout, tentative de démocratie participative refusant d'avoir un leader ou porte-parole, qui s'est tenu l'année dernière, Place de la République à Paris.

Entre réinventions de l'habitat, groupes de

FACE
AUX RISQUES
ÉVIDENTS
DE L'ENTRE-SOI,
LES ARTISTES
CHERCHENT
À INVENTER
D'AUTRES
FORMES DE DÉBAT
ET D'ÉCOUTE



Till Roeskens, *Plan de situation #1 (case départ), récitation-diaporama, détails, 2004.*



Till Roeskens, *Le conte documentaire Plan de situation #7 (Consolat-Mirabeau), 2011, représenté en 2016 à la Maréchalerie, Versailles.*
Photo : Edouardo Sérafim.

l...

TILL ROESKENS :
LES CARTES
SANS TERRITOIRE

SUITE DE LA PAGE 09 lecture organisés à la campagne et co-apprentissage dans des écoles autogérées par des artistes, il semblerait qu'un souffle « ultra-local » (au sens d'un réseau d'échanges réciproques de savoirs) parcourt actuellement le monde de l'art. En 2008 déjà, Till Roeskens avait organisé à la Porte d'Aix à Marseille une lecture collective performée de *Qu'est-ce que la propriété ?*, le texte phare de Proudhon (1840) qu'identifiait la propriété au vol, cherchant à en démasquer le caractère illusoire. « *Joseph Beuys disait que le but de l'art était la libération du travail. À mon sens, l'art permet surtout de libérer le travail* », affirme Till Roeskens, se souvenant d'une de ses références pendant la formation aux Arts déco de Strasbourg. C'est là d'ailleurs que Pierre Meunier exerça une influence considérable sur toute une génération d'étudiants (Clément Cogitore, Dorothée Dupuis, Lidwine Prolonge, Céline

Ahond, Bertrand Dezoteux, Nicolas Boulard, Anne-Lise Le Gac ou Julie Vayssière), dont la devise, « *rien n'a jamais cessé de commencer* », évoque assez bien la démarche de Till Roeskens. Il porte en lui un héritage de déracinement et de dérive géographique, le menant de Fribourg-en-Brigau à Venise, ou en Palestine et Marseille où il a jeté pour l'instant une amarre. « *Au départ, je voyais le mouvement vagabond comme un choix, mais je suis sans doute pris par le mouvement du monde. L'art me permet d'en explorer des fragments*



Till Roeskens, *Détail du livre Plan de situation #3 (fronteres)* : Jean-Pierre Cavalié, ex-douanier, ex-contrebandier, au col de l'Oullat devant la pierre gravée « *Les douaniers ici trouvent souvent ce qu'ils cherchent* », 2006.

et de trouver une façon de l'habiter », dit-il. Dès ses premières actions, il se faisait prendre en auto-stop pour aller là où les conducteurs l'emmenaient et il retraçait ces itinéraires sous la forme d'un récit oral et d'une seule trace photographique du point d'arrivée. Ensuite, ses « Plans de Situation » lui ont permis de s'arrêter sur un territoire, un foyer ou une pratique vernaculaire pour en reconstituer une cartographie polyphonique à travers des diapositives et la mémorisation de différents témoignages. Il aurait pu alors se trouver au tournant qui a dessiné ces dernières années la pratique de la conférence-performance, de Tris Vonna-Michell à Louise Hervé & Chloé Maillet. « *Une partie très importante de mon travail consiste à développer ma qualité d'écoute. Les questions que je pose permettent de transformer en temps réel ce qui est considéré important ou banal. Plutôt qu'une action passive, je m'interroge sur la place depuis laquelle je parle. À mon sens, le potentiel d'intérêt est partout, il se trouve là où nous sommes, souligne l'artiste. Je souhaiterais être vu comme un conteur plutôt que comme un performeur. La forme la plus légère de toutes : un corps et une voix* ». Cette façon de délester son questionnement sur la notion de travail l'a mené récemment à la pratique d'un potager collectif ou à celle de berger aux abords de Marseille - pour le CAIRN à Digne, il dessine d'ailleurs une cartographie en collaboration avec un berger qui permettra de sauver les noms des rochers, creux et ravins en train de disparaître de la mémoire. « *J'essaie de retrouver ma fascination pour les chants de piste des aborigènes leur permettant de mémoriser dès l'enfance des pistes pour se guider dans le désert. Ils apprennent à les chanter avant d'en connaître la signification* », conclut-il.

VOCALES, jusqu'au 23 avril, CAC Brétigny, Centre d'art contemporain, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge, tél. 01 60 85 20 78, <http://www.cacbrétigny.com>

« JE
SOUHAITERAIS
ÊTRE VU
COMME UN
CONTEUR
PLUTÔT QUE
COMME
UN PERFORMEUR.
LA FORME
LA PLUS LÉGÈRE
DE TOUTES :
UN CORPS
ET UNE VOIX ».
TILL ROESKENS

Texte publié
dans le cadre du
programme de suivi
critique des artistes
du Salon de Montrouge,
avec le soutien de la
Ville de Montrouge,
du Conseil général
des Hauts-de-Seine,
du ministère de la
Culture et de la
Communication et de
l'ADAGP.

